



Council of the European Union
General Secretariat

Brussels, 23 September 2020

WK 8588/2020 ADD 11

LIMITE

**AGRI
PESTICIDE
SEMENCES
AGRILEG**

WORKING PAPER

This is a paper intended for a specific community of recipients. Handling and further distribution are under the sole responsibility of community members.

CONTRIBUTION

From:	General Secretariat of the Council
To:	Working Party on Agricultural Questions (Pesticides/Plant Protection Products)
Subject:	Report on Directive 2009/128/EC - FR comments

Delegations will find in Annex comments from France on the Report on Directive 2009/128/EC.

Paris, 16 September 2020

NOTE FROM THE FRENCH AUTHORITIES
TO THE EUROPEAN COMMISSION AND THE PRESIDENCY OF THE COUNCIL
OF THE EUROPEAN UNION

General Secretariat of the Council

713@bmel.bund.de, 313@bmel.bund.de, life3@consilium.europa.eu

Subject: Report from the Commission to the European Parliament and the Council on the experience gained by Member States on the implementation of national targets established in their National Action Plans and on progress in the implementation of Directive 2009/128/EC on the sustainable use of pesticides

As a rule, the French authorities agree with the conclusions set out in the Commission's report. Firstly, we would point out that we are committed to having specific, shared and ambitious targets aimed not only at reducing the risks of pesticides but also at reducing their use by applying the principles of integrated pest management (IPM), and are therefore committed to revising EU legislation on the placing on the market of chemical, biocidal and plant protection products (PPPs). As regards the finding, reiterated in the (Commission's) conclusion, of the low percentage (20 %) of revised National Action Plans setting high-level, outcome-based targets, we wish to stress that, in the successive revisions made to our national plan, we have sought to maintain the ambitious target of halving the use of PPPs by 2025. As such, we reiterate that we are satisfied that the Farm to Fork Strategy aims by 2030 to reduce by 50 % the use and risk of chemical pesticides on the one hand, and the use of more hazardous pesticides on the other.

We stress that it is important that these targets be fully incorporated in the SUD and serve as a basis for its revision. In this regard, we would point out the need to define clearly the benchmark against which these targets are set, as well as the indicators used to compare the results achieved by the Member States, in order to take into account the results already obtained in the various Member States for the implementation of the targets.

In addition, and in view of the conclusions of the European Court of Auditors' report on the protection of wild pollinators in the European Union, we would ask the Commission to consider incorporating in Directive 2009/128/EC ambitious measures to protect pollinators, in line with the objective set out in the Biodiversity Strategy of reversing their decline by 2030, designed ultimately to harmonise the Member States' laws in this area.

Finally, we agree with the Commission's observation concerning the poor monitoring of the IPM implementation, as well as with its conclusion that there is still a significant potential for risk reduction through the wider adoption of IPM practices including the more widespread adoption of non-chemical pest control techniques.

We would point out that we are very keen to see work carried out at EU level to harmonise arrangements aimed at monitoring IPM implementation, even though these fall within the competence of the Member States.

With regard to harmonised risk indicators, we reiterate our position on the improvement that could be made to these, in line with the recommendation of the Court of Auditors of the European Union, and we support the European Commission's plan to work on the further development of harmonised risk indicators. These should reflect not only the extent to which substances of particular concern are used, but more broadly the changes in the dependence of (food production) systems on PPP use. To that end, proposals will be made to amend categories and/or weightings. These amendments would be included in Annex IV to the SUD.

It should already be stressed that substances of particular concern are not only those listed as candidates for substitution in Part E of Annex II to Regulation (EU) No 540/2011. These include, in particular, the other substances listed as candidates for substitution in Regulation (EU) 2015/408 and CMR substances, to which appropriate weightings should be assigned. Furthermore, the most recent scientific information on the hazardous nature of the substances should be taken into account in addition to the information in the CLP Regulation, in view of the sometimes very long lead times needed to update this Regulation.

Paris, le 16 septembre 2020

NOTE DES AUTORITÉS FRANÇAISES

**À LA COMMISSION EUROPEENNE ET À LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE L'UNION
EUROPÉENNE**

Secrétariat Général du Conseil

713@bmel.bund.de, 313@bmel.bund.de, life3@consilium.europa.eu

Objet : rapport de la Commission au Parlement européen et au Conseil relatif à l'expérience acquise par les États membres dans la mise en œuvre des objectifs nationaux fixés dans leurs plans d'action nationaux et sur les progrès réalisés dans la mise en œuvre de la directive 2009/128/CE sur une utilisation des pesticides compatible avec le développement durable

De manière générale, les autorités françaises partagent les conclusions inscrites dans le rapport de la Commission.

Tout d'abord, les autorités françaises rappellent leur attachement à disposer d'objectifs précis, partagés et ambitieux, visant non seulement la réduction des risques des pesticides mais aussi leur utilisation en appliquant les principes de la lutte intégrée, et à réviser la législation européenne sur la mise sur le marché des produits chimiques, biocides et phytosanitaires en conséquence.

En ce qui concerne le constat, rappelé en conclusion, du faible pourcentage (20%) de plans nationaux d'actions révisés fixant des objectifs de haut niveau, fondés sur les résultats, les autorités françaises tiennent à souligner qu'elle se sont attachées, au cours des révisions successives du plan national, à conserver l'objectif ambitieux de réduction de 50% du recours aux produits phytopharmaceutiques d'ici 2025. À ce titre, elles réitèrent leur satisfaction que soient intégrés, dans la stratégie « de la ferme à la table », des objectifs de réduction de moitié d'ici 2030 de l'utilisation et des risques des pesticides chimiques d'une part, et de l'utilisation des pesticides plus dangereux, d'autre part. Elles insistent sur l'importance que ces objectifs soient pleinement intégrés dans directive SUD et guident sa révision. À cet égard, elles rappellent la nécessité de bien définir la référence par rapport à laquelle ces objectifs sont déterminés, ainsi que des éléments de comparaison des résultats atteints par les États membres afin de tenir compte des résultats déjà obtenus dans les différents États membres pour la déclinaison opérationnelle des objectifs.

Par ailleurs et au regard des conclusions du rapport de la Cour des comptes européenne sur la protection des pollinisateurs sauvages dans l'Union, les autorités françaises invitent la Commission à engager une réflexion pour inclure dans la directive 2009/128/CE des mesures ambitieuses en faveur de la protection des pollinisateurs, en cohérence avec l'objectif affiché dans la stratégie biodiversité d'un renversement de leur déclin d'ici 2030, et de nature à harmoniser à terme les législations des Etats membres en la matière.

Enfin, les autorités françaises partagent le constat de la Commission relatif au faible contrôle de l'application de la lutte intégrée des cultures ainsi que sa conclusion qu'il subsiste une importante marge de réduction des risques par une adoption plus large des pratiques de la protection intégrée des cultures comprenant la généralisation des techniques non chimiques de lutte contre les ennemis des cultures. Elles rappellent qu'elles souhaitent vivement que des travaux soient menés au niveau communautaire pour harmoniser les modalités de contrôle de la mise en œuvre de la lutte intégrée, même si celles-ci relèvent de la compétence des Etats membres.

En ce qui concerne les indicateurs de risque harmonisés, les autorités françaises rappellent leur position concernant leur perfectibilité, en ligne avec la recommandation de la Cour des comptes de l'Union européenne, et appuient la Commission européenne dans ses intentions de faire évoluer ces indicateurs. Ceux-ci devraient en effet refléter non seulement le niveau d'utilisation des substances les plus préoccupantes, mais plus largement l'évolution de la dépendance des systèmes à l'usage des produits phytopharmaceutiques. Des propositions de modification des catégories et/ou des pondérations seront faites en ce sens. Ces modifications seraient à intégrer à l'annexe IV de la directive SUD.

Il est d'ores et déjà à souligner que les substances les plus préoccupantes ne sont pas uniquement les substances candidates à la substitution listées à l'annexe E du règlement (UE) n°540/2011. Il s'agit notamment des autres substances candidates à la substitution qui sont listées par le Règlement (UE) n°2015/408 et des substances CMR, auxquelles devraient être affectées des pondérations adaptées. De plus, les informations scientifiques les plus récentes sur la dangerosité des substances devraient être prises en compte au-delà de celles du règlement CLP, compte tenu des délais parfois très longs pour la mise à jour de ce règlement.
